



Mercredi 3 juillet 2019 - Première session (10h - 12h)

Atelier 7
Salle : 419A

Guerre et archéologie. Archéologie en guerre. Quelle place pour les sciences sociales en Syrie ?

Le but de cet atelier est de réfléchir au positionnement de la recherche française face à la question syrienne. En partant des expériences de terrain et de la production d'un savoir scientifique dans les sciences sociales et, en premier lieu dans l'archéologie, on interrogera la nécessaire ou impossible neutralité de la recherche. Il s'agira de comprendre ainsi la place de la recherche pour penser les conditions d'une sortie de conflit.

L'atelier invite d'une part à réfléchir à l'éthique de la recherche dans le contexte du travail dans/sur un pays en guerre : quelles sont les limites entre une production savante et un discours de propagande ? Quels sont les risques d'instrumentalisation(s) de l'archéologie et de l'histoire, entre poursuite d'une collaboration scientifique et une forme de complicité ? que signifie la recherche de « neutralité » de la recherche ? quel est le rôle des nouveaux réseaux et entreprises surgis dans le sillage de la guerre (ICONEM, Université pour la Méditerranée,...) ?

Quelle est la place pour les chercheurs syriens en France (itinéraires, parcours, réseaux, perspectives) ?

Il s'agira d'autre part de réfléchir aux logiques qui tendent la recherche sur la Syrie, tant scientifiques et professionnelles qu'étatiques, financières ou diplomatiques (difficultés des instituts français, dégradation des relations bilatérales entre la France et la Syrie) et de penser les ressorts d'une recherche clivante aussi bien que les formes de mobilisation, institutionnelle, politique ou citoyenne, des chercheurs « engagés ».

Responsable : Jérôme Bocquet (Université d'Orléans, Citeres, équipe EMAM)

Liste des intervenants : Pierre-Marie Blanc, Sophie Cluzan, Cécile Michel, Ziad Majed

Pierre-Marie Blanc (Archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain, chef de la mission archéologique en Syrie du Sud et dans le Hauran jordanien)

Bosra, chronique d'un désastre annoncé. Ou l'archéologie enjeu patrimonial et politique ?

La ville antique de Bosra, située dans la province de Deraa en Syrie du Sud a été l'un des premiers sites patrimoniaux impliqué dans la première révolution pacifique syrienne. La chronologie des destructions montre une subtile alchimie entre bombardements, échanges de tirs et pillages au détriment de la cohésion sociale apparente établie antérieurement dans la population. L'archéologue, de spectateur doit-il devenir acteur ?

Sophie Cluzan (conservateur du patrimoine, directeur français de la mission archéologique conjointe de Tulul el-Far, Tell Taouil et Tell el-Kharaze, Damascène)

L'impossible et l'indispensable : la collaboration scientifique et patrimoniale face à l'humanisme et à la morale

Le drame syrien atteint l'humain au plus profond de son essence et jusque dans la noblesse de son histoire et de sa mémoire. Les manipulations dont sont l'objet le patrimoine et l'archéologie du pays révèlent leur importance au regard de l'histoire de la constitution du pays ainsi que de la construction, par le politique, de son identité. Les nombreuses collaborations françaises avec la Syrie sont le reflet de cet engagement autour d'une spécificité syrienne qui, si elle fut voulue et rêvée aux premiers temps pour servir de socle à la nouvelle nation, s'est néanmoins révélée être une réalité. L'impossible collaboration d'aujourd'hui se révélera-t-elle indispensable pour servir de

sole à l'avenir des relations entre nos pays ? Devant quels choix cette évolution placerait-elle le scientifique : impossible ou indispensable ?

Cécile Michel (CNRS, ArScAn, ancienne présidente de l'International Association for Assyriology)

Pour un comportement éthique des chercheurs travaillant dans les pays en guerre

Archéologues, historiens et historiens de l'art qui mènent des recherches sur le Proche-Orient antique travaillent dans des pays en guerre depuis plusieurs décennies ou des pays qui ne respectent pas la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Réunis au sein de l'*International Association for Assyriology* depuis 2003, ils ont approuvé en juillet 2018 un guide sur le comportement éthique des chercheurs travaillant dans ces pays, et sur le délicat problème des objets issus du marché des antiquités (<https://iaassyriology.com/iaa-ethics/>).

Ziad Majed (Université Américaine de Paris)

Travail de terrain en Syrie : risques et défis

Quel accès au terrain en Syrie est-il possible aujourd'hui ? et quelles alternatives pour les chercheurs en sciences sociales ? Quelles sont les conséquences de la fragmentation territoriale sur les études et les analyses des dynamiques et des processus sociaux en Syrie ? du déplacement des populations et du fait qu'une grande partie des chercheurs et des acteurs syriens (nos interlocuteurs) sont eux-mêmes à l'extérieur du pays, réfugiés dans les pays voisins ou en Europe ?